

Paroles de Migrateurs

DIADSea : un programme européen pour mieux protéger les poissons migrateurs et structurer leur gestion à long terme

n° 25

Lancé en 2024 dans l'Arc Atlantique jusqu'à fin 2026, **DiadSea** est un projet majeur dédié aux poissons amphihalins, dont les populations connaissent un déclin préoccupant. Face au manque d'une vision transfrontalière et durable de leur conservation, DIADSea réunit scientifiques, gestionnaires, pêcheurs et acteurs

de la société civile afin de bâtir une stratégie commune à l'échelle transnationale.

Le programme s'articule autour de cinq volets complémentaires :



Collecte et analyse inédites de données en mer

DIADSea centralisera dans une **base inédite des données historiques en mer issues de pêcheries et d'études scientifiques** (captures, tailles, abondances, conditions environnementales), datant parfois de plusieurs décennies. À cela s'ajoutent de nouvelles campagnes, notamment sur la lamproie marine,

ainsi que des analyses d'ADN environnemental pour détecter les espèces migratrices. Ces informations serviront de base aux stratégies de gestion futures, comme la définition d'aires marines protégées.

Comprendre l'impact du dérèglement climatique sur les habitats

En mobilisant des outils de modélisation issus de programmes européens (DiadES, SAMARCH, SALMONLINK), le projet produira des **cartes actuelles et futures des habitats marins** des poissons migrateurs (horizons 2050 et 2100). Ces cartes

permettront d'anticiper les zones favorables ou défavorables aux espèces, et d'identifier les secteurs où la pression de pêche devra être ajustée.

Création d'un Observatoire international pérenne

DiadSea mettra en place un **Observatoire transnational des poissons amphihalins**, réunissant chercheurs, administrations et professionnels. Après la fin du financement, l'Observatoire continuera à fonctionner en ligne : réunions régulières, échanges

de données, recommandations communes et préparation d'une action européenne pour assurer sa continuité.

Des outils opérationnels pour les gestionnaires et décideurs

Le programme produira des **lignes directrices de gestion harmonisées pour tous les pays de l'Arc Atlantique**, des plans d'action nationaux et locaux permettant d'adapter la réglementation des pêches, et un atlas web interactif en accès

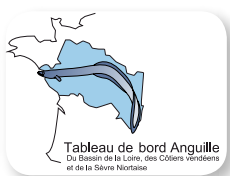
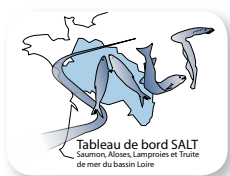
libre. Ces outils seront directement utilisables par les autorités régionales, les commissions de bassin et les structures de gestion transfrontalière.

Une large mobilisation du public et des acteurs locaux

Pour favoriser l'appropriation des résultats, DiadSea s'appuie sur un réseau déjà très actif d'associations et d'organismes éducatifs. Le programme développera un **jeu de cartes pédagogique**, une **bande dessinée scientifique**, un **label d'origine** pour valoriser les produits issus des pêcheries durables, des animations scolaires et des actions lors de la **Journée mondiale de la migration des poissons**. Ces ressources seront intégrées à de grands programmes

éducatifs européens, assurant une diffusion large et durable.

Grâce à cette articulation entre science, gestion et sensibilisation, DiadSea ambitionne de devenir une **référence européenne pour la conservation des poissons migrateurs**. Au-delà de l'enjeu écologique, le projet valorise un patrimoine culturel et socio-économique essentiel aux territoires atlantiques. L'ensemble des résultats sera publié en accès ouvert et relayé par les réseaux de médiation scientifique, garantissant un impact durable après la fin officielle du programme.

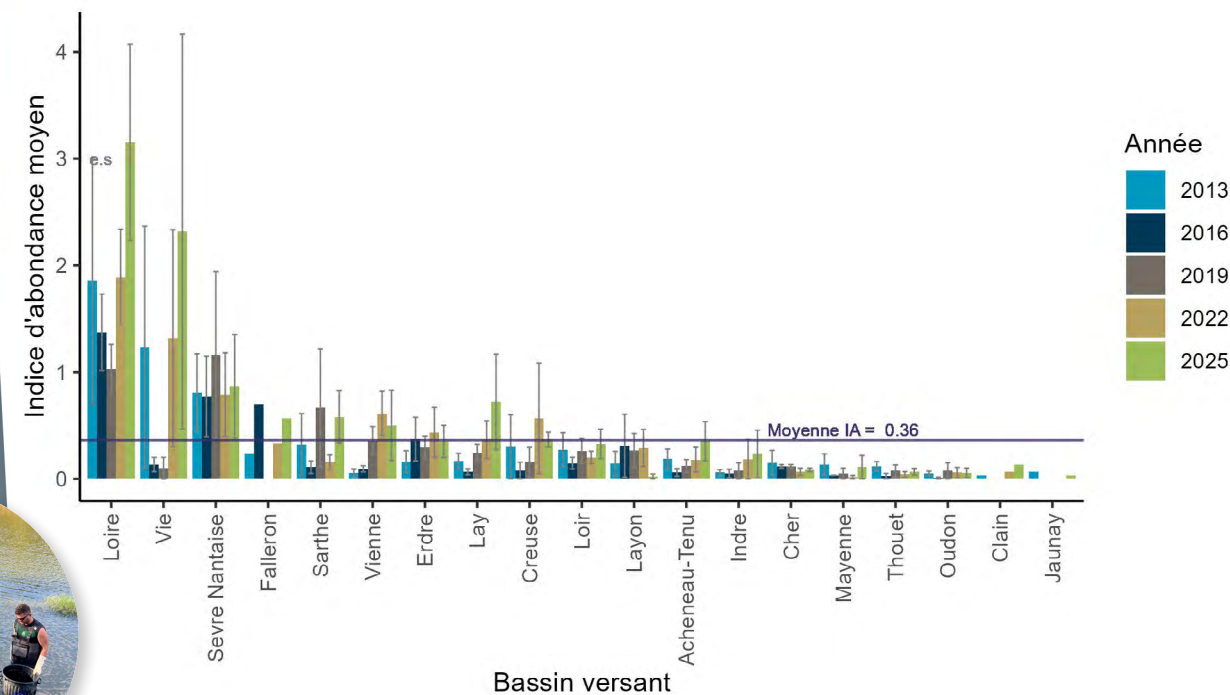
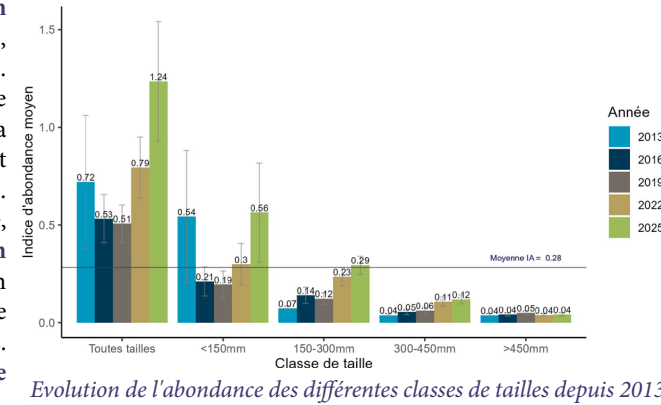


Densification des habitats en aval et progression de la migration l'Anguille européenne

Dans le cadre du Réseau Anguille Loire, des suivis de la population d'anguilles sont réalisés tous les 3 ans depuis 2010, la 6ème édition a eu lieu en 2025 avec 133 stations échantillonnées. Ce suivi permet d'estimer l'évolution du front de colonisation et de l'abondance de l'anguille dans le bassin de la Loire, afin de pouvoir conseiller des mesures de gestion au plus proche de la réalité pour cette espèce classée en danger critique par l'UICN.

De plus en plus d'anguilles en aval ...

Le suivi 2025 montre une **année d'augmentation** en termes d'abondance pour le réseau anguille Loire, dépassant les anciens résultats de 2022 et 2013. L'abondance des moins de 150 mm a égalé celle de 2013, ce qui implique un recrutement similaire. Cela n'est pas surprenant, car le bassin de la Loire connaît une **amélioration du recrutement** depuis 5 à 6 années. La classe des moins de 150 mm reste la plus présente, même si les classes de 150-300 mm et 300-450 mm sont de plus en plus représentées dans nos suivis. En revanche, la classe de taille des plus de 450 mm reste à une abondance stable depuis le début des suivis. Il n'y a donc **pas d'amélioration de production de géniteurs** dans le bassin Loire.



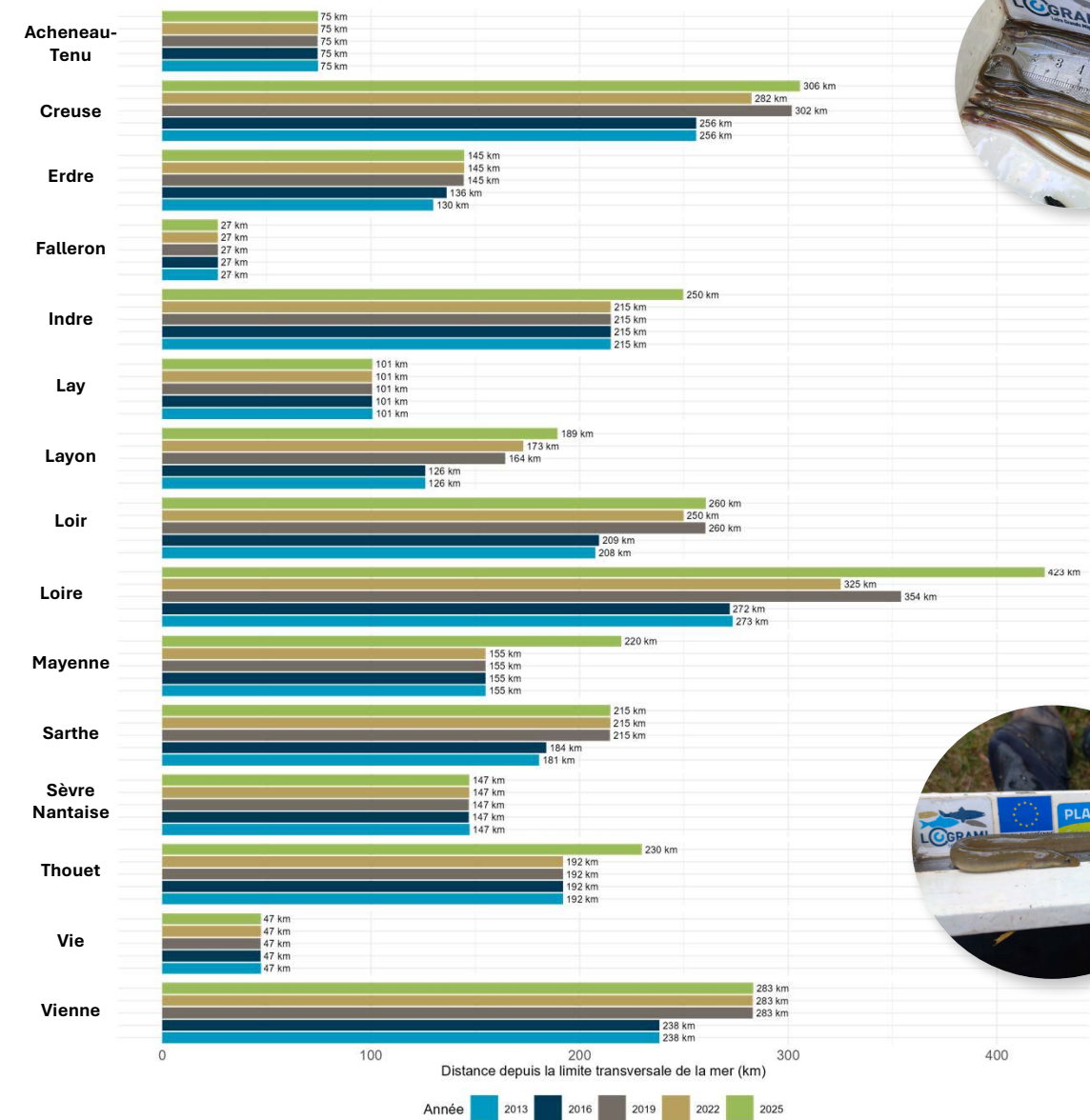
Evolution de l'abondance sur les différents bassins versants entre 2013 et 2025

Depuis 2020, l'indice de recrutement estuarien européen du Working group of eels (WGEEL) du CIEM montre une tendance à l'augmentation, qui a atteint en 2025 12,1% par rapport à la référence des années 80. Cette tendance reste tout de même **très faible** par rapport aux années 70 à 90. Cette amélioration du recrutement se répercute sur l'**augmentation de l'abondance des anguilles de moins de 450 mm**, sur le bassin de la Loire et des côtiers vendéens.

La **Loire, la Vie, la Sèvre Nantaise et le Lay** sont les bassins avec les abondances les plus importantes. Ces bassins sont les premiers sur l'aval de la Loire ou des cours d'eau côtiers vendéens, qui **bénéficient en premier des meilleurs recrutements**.

L'augmentation des abondances sur certains bassins, comme la Sarthe, l'Indre et la Mayenne indique une **poursuite de la recolonisation** des milieux par les anguilles. En revanche, de **nombreux bassins en amont**, montrent une **faible abondance d'anguilles**, comme sur le Cher. Les anguilles ont encore de nombreux milieux à re-coloniser.

et une progression vers l'amont



Front de colonisation des anguilles de moins de 300 mm sur les différents bassins versants du Réseau Anguille Loire 2025

L'abondance d'anguilles sur le réseau de suivi est accompagnée d'une **progression vers l'amont des individus de moins de 300 mm**. En 2025, le **front de colonisation** (distance où la probabilité d'observer une anguille de moins de 300 mm est égale à 50%) s'est déplacé de presque 100 km par rapport à 2022. Il atteint une distance de **423 km** à la mer, ce qui se situe juste en aval de la commune de Sully-sur-Loire, en amont d'Orléans.

La Loire n'est pas le seul cours d'eau à avoir profité d'une amélioration de son front de colonisation, la Creuse, l'Indre, la Mayenne et le Thouet ont également eu une progression du front de colonisation sur leur axe. La légère hausse des recrutements depuis 2020, la restauration de la continuité écologique et l'occupation des habitats en aval peuvent en partie expliquer

l'**accroissement du front de colonisation sur certains axes**. Cependant, de nombreux cours d'eau ne semblent pas bénéficier des effets attendus de la suppression d'une partie des impacts.

Dans les prochaines années, si la hausse des recrutements se poursuit, les abondances et le front de colonisation devraient continuer à augmenter. Il sera nécessaire d'étendre le réseau pour pouvoir continuer à suivre correctement l'évolution de la population d'anguille sur le bassin de la Loire et surtout percevoir si cela se répercute enfin sur la production de géniteurs et particulièrement des femelles.

En savoir plus:

Le rapport sur le Réseau de suivi Anguille Loire 2025 est à paraître à l'été 2026, vous pourrez le retrouver sur le site : migrateurs-loire.fr

Que révèle l'analyse chimique des otolithes des saumons revenus dans le bassin de l'Allier ?

Article rédigé par Gilles Bareille, CNRS IPREM UMR 5254

Contexte de l'étude otolithe du saumon de l'Allier

Le bassin de l'Allier abrite une population de saumons remarquable, à la fois pour son patrimoine génétique unique (Perrier et al., 2013) et pour sa capacité exceptionnelle à parcourir de très longues distances en eau douce – jusqu'à 800 kilomètres. Malgré un important programme de restauration mis en place dans ce bassin (environ 670 000 jeunes saumons relâchés chaque année entre 2009 et 2019), le nombre d'adultes revenant se reproduire reste faible. Une amélioration temporaire a été observée entre 2011 et 2017 (environ 776 individus par an), mais depuis 2015, les retours sont en baisse constante, avec

seulement 78 saumons comptabilisés en 2025 (données LOGRAMI).

Dans ce contexte, il était crucial de mieux comprendre quelles zones de reproduction naturelle permettent les meilleurs retours d'adultes, et d'évaluer l'efficacité des actions de repeuplement. Ceci nécessitait de disposer d'une méthode capable d'identifier finement l'origine natale (sauvage ou repeuplement) et la zone géographique (rivière) où chaque saumon de retour s'est développé lorsqu'il était jeune.

C'est là qu'intervient l'otolithe du saumon !

Qu'est-ce qu'un otolithe, et pourquoi est-ce utile pour étudier les saumons ?

Un otolithe est une petite structure calcaire située dans l'oreille interne des poissons, appelée aussi « pierre d'oreille ». Il sert à l'audition et l'équilibre du poisson. Mais ce qui le rend particulièrement intéressant pour les scientifiques c'est :

- Premièrement, qu'il se forme jour après jour par couches successives, un peu comme les cernes d'un arbre, permettant ainsi d'accéder à la chronologie de vie du poisson ;

- Deuxièmement, que chaque couche incorpore des éléments chimiques présents dans l'eau, un peu comme ou une boîte noire chimique.

A condition cependant que l'Allier, ses affluents et la pisciculture de Chanteuges possèdent des compositions chimiques distinctes, l'intérêt de l'analyse chimique des otolithes de saumons revenus frayer dans le bassin de l'Allier est qu'elle pouvait potentiellement permettre d'obtenir des informations précieuses :

- Déterminer s'ils sont nés dans l'Allier ou l'un de ses affluents.

- Identifier ceux nés dans la pisciculture de Chanteuges et la rivière dans laquelle ils ont été introduits par l'homme ;

- Suivre leur migration en rivière (changement de milieu) et voir à quel âge ils sont passés de l'eau douce à l'eau salée.

Dans le cadre du projet HISALOCO (Histoire de vie du saumon de la Loire vue par la chimie de ses otolithes), soutenu financièrement par l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, l'Union européenne (fonds FEDER) et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), les chercheurs de

l'Institut des Sciences analytiques et de Physicochimie pour l'environnement et les matériaux (IPREM) à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ont testé une méthode innovante pour retracer le parcours de vie du saumon de l'Allier : la chimie de l'otolithe.

Une analyse chimique des marqueurs d'habitats Sr/Ca, Ba/Ca et $87\text{Sr}/86\text{Sr}$ (Bareille et al., 2017) et du rapport Zn/Ca (indicateur de l'âge passé en rivière) a été appliquée à 233 otolithes de saumons fournis par le Conservatoire National du Saumon Sauvage (CNSS). Ces analyses ont été réalisées sous la forme de transect du centre de l'otolithe jusqu'à sa bordure (balayage de toute la vie du poisson) par ablation laser femtoseconde (fsLA) couplée à des spectromètres de masse à plasma induit (ICP-MS et MC-ICP-MS) au centre d'expertise PAMAL à l'UPPA. Trois groupes de saumons ont été étudiés :

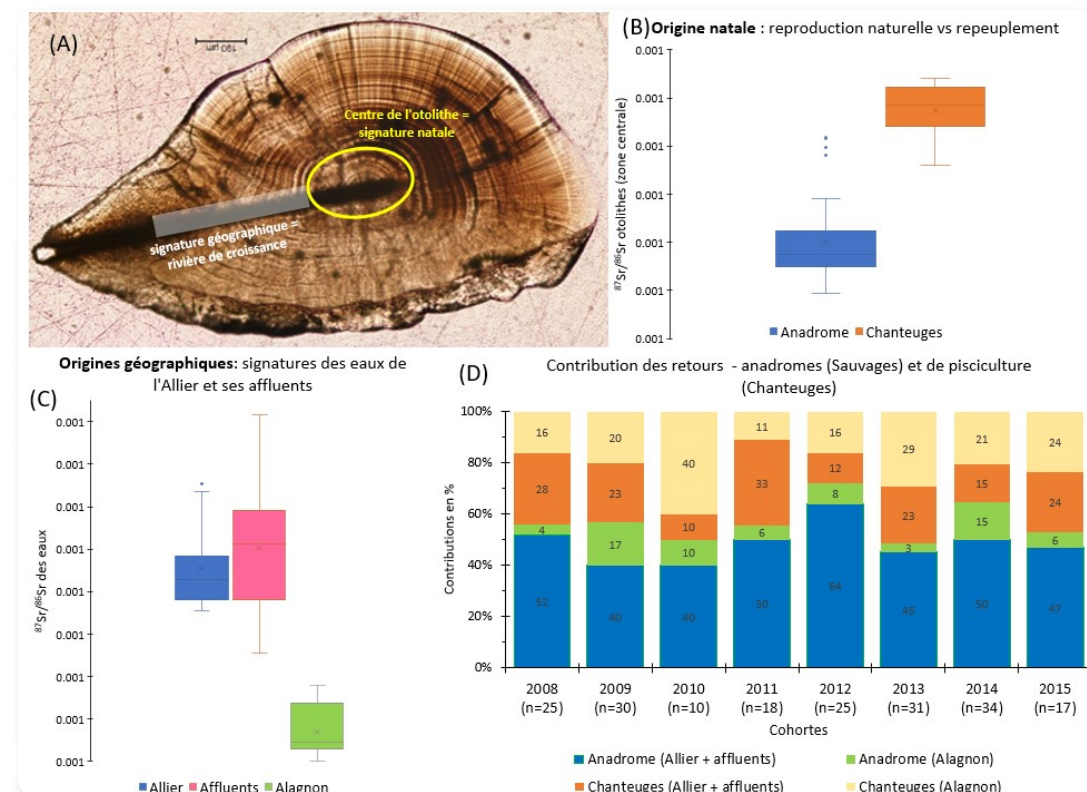
- 18 smolts sauvages capturés par le CNSS en amont de Langeac dans une zone non alevinée de l'Allier, devaient permettre d'identifier la signature chimique de la reproduction naturelle dans ce secteur, ainsi que la diversité possible des histoires de vie associées à l'Allier supérieur et ses affluents.

- 8 tacons d'élevage, prélevés à la pisciculture de Chanteuges, ces jeunes poissons devaient servir à établir une signature chimique de référence pour les individus issus de repeuplement.

- 207 saumons adultes, capturés à Vichy entre 2009 et 2019 pour alimenter le programme de repeuplement, ces adultes ont été analysés pour déterminer leur origine natale et leur rivière de croissance au stade tacon et mieux comprendre leur parcours migratoire.

En parallèle, l'équipe de LOGRAMI a effectué en 2019 des prélèvements d'eau dans plusieurs affluents du bassin. Cette démarche visait à identifier les affluents dont la composition chimique diffère de celle de

l'Allier, et à construire une carte chimique du bassin, servant de référence pour interpréter les signatures enregistrées dans les otolithes.



(A) Schéma d'un otolithe, (B) Mesure de l'isotopie du strontium ($87\text{Sr}/86\text{Sr}$) pour la reproduction naturelle et le repeuplement, (C) Distinction des cours d'eau avec l'isotopie du strontium ($87\text{Sr}/86\text{Sr}$) dans les otolithes, (D) Proportions des saumons revenus frayer en fonction de leurs origines

L'otolithe vient de commencer à livrer ses secrets : origine et cohorte des saumons adultes

L'analyse du rapport zinc/calcium (Zn/Ca) dans les otolithes a permis d'identifier la cohorte de naissance des 207 saumons adultes étudiés. La grande majorité (190 individus) appartient aux cohortes nées entre 2008 et 2015, soit des poissons revenus frayer dans l'Allier entre 2011 et 2019.

L'isotopie du strontium ($87\text{Sr}/86\text{Sr}$), mesuré au centre de l'otolithe (A), permet de distinguer, sans ambiguïté (B), les saumons du bassin de l'Allier issus de la reproduction naturelle en rivière (origine anadrome) de ceux issus de la pisciculture de Chanteuges (programme de repeuplement). En s'éloignant du centre de l'otolithe, ce marqueur chimique permet également de différencier certains affluents, en particulier l'Alagnon se distingue nettement de l'Allier et de ses autres affluents (C). Une discrimination plus fine des autres affluents est en cours, en combinant d'autres marqueurs d'habitats (Sr/Ca, Ba/Ca et Sr/Ba).

Les proportions de saumons revenus frayer dans l'Allier selon les origines natales (reproduction

naturelle) et géographique (rivière de croissance) pour les cohortes 2008 à 2015, montrent (D) :

- Une contribution d'origine sauvage (anadrome) d'environ 58%, variant entre 48 et 72% selon les années. Aucune tendance nette n'a été observée sur ces 8 cohortes consécutives revenus entre 2011 et 2019. L'Allier et ses autres affluents ont concouru de manière bien plus importante (40-64%) que l'Alagnon (3-17%) aux retours de saumons sauvages, suggérant que l'Allier reste le principal contributeur à la reproduction naturelle.

- Une contribution d'origine repeuplement (écloserie de Chanteuges) d'environ 42%, avec des variations annuelles de 35% à 52% selon les cohortes. Les individus issus de repeuplement dans l'Alagnon ont enregistré des retours comparables (11-40%) à ceux de l'Allier (10-33%), et ce, malgré des lâchers bien moindres dans l'Alagnon (150 000/an) par rapport à l'Allier et ses autres affluents (>600 000/an), suggérant un rendement élevé du repeuplement dans l'Alagnon.

Développement d'un modèle stock-d'une espèce d'aloise européenne menacée

Article rédigé par Pauline Ladoux, INP-AgroToulouse, Centre de Recherche sur la Biodiversité et l'Environnement (CRBE)

La Grande alose, un poisson migrateur emblématique mais menacé

La Grande alose (*Alosa alosa*, L.) est un poisson migrateur dont l'aire de répartition s'étend principalement le long de la côte atlantique européenne. Après plusieurs années passées en mer, les adultes remontent les rivières pour se reproduire dans les parties moyennes à supérieures des bassins versants. Ce cycle de vie les rend particulièrement vulnérables aux pressions humaines et depuis plusieurs décennies, les populations déclinent fortement, sous l'effet cumulé de la perte d'habitats, des barrages, de la prédation, du changement climatique et de la pêche. Par exemple, dans le fleuve Minho (frontière Espagne-

Portugal), les captures ont chuté d'environ 90 % au cours du XXe siècle (Mota et Antunes, 2011). En France, les données sur les effectifs d'adultes en montaisons issues des stations de comptage situées dans les bassins Loire et Garonne-Dordogne montrent une baisse spectaculaire de -96 % d'individus entre 1983 et 2017 (Legrand et al. 2020). Malgré ce constat, la pêche n'a été interdite que dans certains bassins en France et la Grande alose reste exploitée, notamment sur le bassin de la Loire, où une population de Grande alose subsiste encore à l'heure actuelle.

Comprendre le lien entre géniteurs et juvéniles : un enjeu

Dans ce contexte alarmant de déclin des populations de Grande alose, il apparaît indispensable de renforcer les connaissances sur la dynamique de reproduction de l'espèce dans le bassin de la Loire, en mesurant le lien entre le nombre d'adultes reproducteurs et la production de juvéniles. Cela pourrait permettre d'identifier des points de référence utiles à la gestion et à la conservation de la population ligérienne. C'est dans ce cadre que s'inscrit mon sujet de thèse visant à développer un modèle dit « stock-recrutement » (SR). Ce travail est mené sous la direction de Pascal Laffaille (INP-AgroToulouse) et de Marion Legrand (LOGRAMI).

Toutefois, la construction d'un tel modèle exige de disposer de données fiables à la fois sur les géniteurs et sur les juvéniles. Or, dans

le bassin de la Loire, les informations concernant les juvéniles restent fragmentaires et insuffisantes pour bâtir un modèle robuste. Pour pallier cette limite, nous nous sommes appuyés sur le bassin de la Garonne, où des suivis de reproduction permettent, depuis plusieurs décennies, d'estimer chaque année le nombre de géniteurs impliqués dans la reproduction, tandis que des échantillonnages réalisés en estuaire fournissent des données sur la production annuelle de juvéniles. Afin de répondre à l'objectif de construction d'un modèle SR, ma thèse s'articule autour de trois axes : (i) reconstituer la dynamique de reproduction à l'échelle de la nuit sur les bassins de la Loire et de la Garonne, (ii) reconstituer la dynamique de reproduction à l'échelle de la saison et estimer le nombre de géniteurs sur ces bassins, (iii) développer un modèle SR à partir de l'estimation du nombre de géniteurs sur le bassin de la Garonne et tentative de transposition du modèle sur le bassin de la Loire.

Des actes de reproduction aux géniteurs : reconstituer la dynamique de reproduction de la Grande alose

Pour reconstruire la dynamique de reproduction de la Grande alose, nous avons utilisé les données de comptages de « bulls » réalisés par quart d'heure à l'échelle de la nuit sur la période 2001-2022. Ces suivis ont été réalisés par LOGRAMI sur le bassin de la Loire et par MIGADO/RNFA sur le bassin de la Garonne. Toutefois, ces suivis ne couvraient pas toujours la totalité de la nuit (seulement quelques quarts d'heures suivis), ni toutes les nuits au cours d'une saison de reproduction donnée (seules quelques nuits étaient suivies).

Le premier objectif de ma thèse a donc été de reconstituer la dynamique manquante à l'échelle de la nuit, en estimant le nombre

d'actes de reproduction pour les quarts d'heure non suivis. Pour cela, nous avons ajusté des modèles statistiques (gaussiens) à partir des données recueillies sur des nuits complètes, secteur par secteur (Loire amont, Allier, Vienne et Creuse pour le bassin de la Loire ; Garonne pour le bassin de la Garonne). Ces analyses ont permis à la fois de compléter les données manquantes et de montrer que les aloses des différents secteurs de la Loire présentaient des dynamiques de reproduction très similaires, ce qui a conduit à examiner les facteurs expliquant cette proximité.

Ainsi, en étudiant l'activité en fonction du temps écoulé depuis le début de la nuit noire, nous avons mis en évidence le rôle central de la photopériode dans la synchronisation des comportements reproducteurs.

recrutement pour l'aide à la gestion (*Alosa alosa* L.) sur le bassin de la Loire

En moyenne sur la saison, le pic d'activité était atteint deux heures après le début de la nuit noire, quel que soit le secteur (Figure 1a). Nous avons également observé une variation saisonnière : en début de saison, les longues nuits étaient associées à une activité plus étalée mais modérée, tandis qu'autour du solstice d'été, les nuits courtes présentaient une activité plus intense mais de plus courte durée (Figure 1b, Ladoux et al., 2025).

Deuxièmement, pour reconstituer la dynamique de reproduction lors des nuits non suivies entre 2001 et 2022, nous avons développé des modèles statistiques (Generalized Additive Models, GAMs). Leur objectif était d'estimer l'activité de reproduction pour les nuits dépourvues de données et d'identifier, sur les deux

bassins étudiés (Loire et Garonne), les conditions environnementales favorables ou défavorables à la reproduction. En intégrant à la fois des paramètres spatio-temporels et des variables abiotiques (débit, température, précipitations), ces modèles ont ainsi permis de mieux caractériser les conditions nécessaires à l'initiation de la reproduction et celles influençant son intensité. Par ailleurs, l'estimation du nombre annuel de bulls sur la période 2001-2022 met en évidence un déclin marqué de cette activité sur les deux bassins versants.

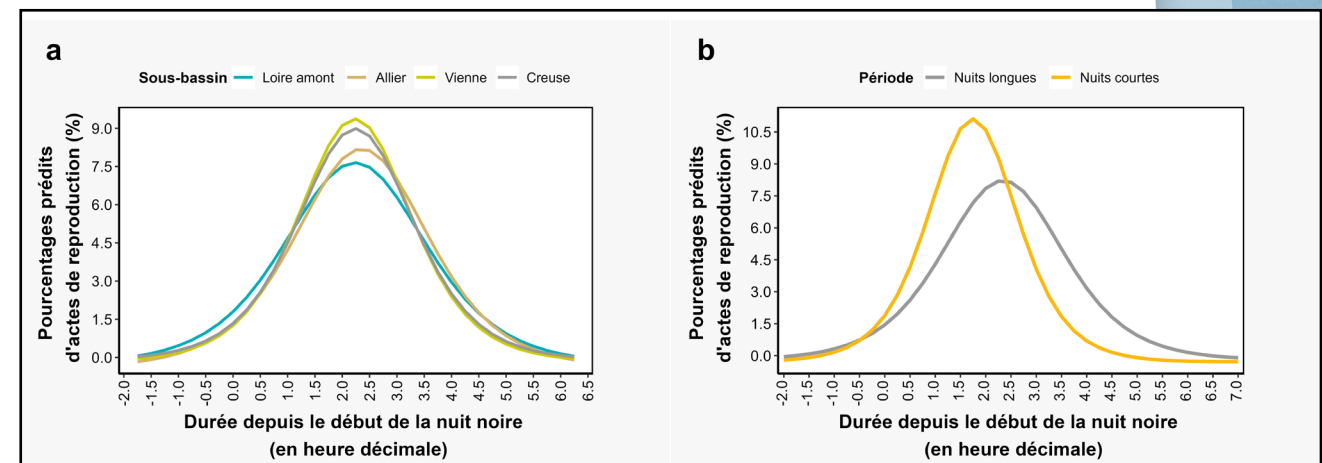


Figure 1. Répartition du pourcentage d'actes de reproduction de la Grande alose entendus par intervalles de 15 minutes en fonction de la durée écoulée depuis le début de la nuit noire pour quatre secteurs étudiés (Loire amont, Allier, Vienne, Creuse) (a) et pour les nuits longues (du 17 avril au 24 mai) et les nuits courtes (du 7 juin au 21 juin) tous secteurs confondus (b).

Vers un modèle stock-recrutement pour la Loire

Finalement, les séries reconstituées du nombre d'actes de reproduction sur la période 2001-2022 ont permis d'estimer les effectifs annuels de géniteurs à l'aide de la méthode Cassou-Leins (Cassou-Leins & Cassou-Leins, 1981, 1985). Sur le bassin de la Garonne, ces estimations, associées aux données de juvéniles issues des échantillonnages réalisés dans le cadre du suivi de la centrale nucléaire du Blayais, ont permis de calibrer le premier modèle SR.

Ce modèle, transposable à la Loire malgré l'absence actuelle de données suffisantes sur les juvéniles, offrira un premier outil de référence pour fixer des seuils de conservation concrets et guider les mesures de protection de la Grande alose sur le bassin ligérien.

En savoir plus:

Mota, M. and Antunes, C. 2011. First report on the status of Allis shad (*Alosa alosa*) in the Minho River (Northwestern Iberian Peninsula). *Journal of Applied Ichthyology*

Legrand, M., Briand, C., Buisson, ... 2020. Contrasting trends between species and catchments in diadromous fish counts over the last 30 years in France. *Knowl. Manag. Aquat. Ecosyst*

Ladoux, P., Legrand, M., Portafaix, P., ... 2025. Synchrony between reproductive patterns and photoperiod in Allis shad (*Alosa alosa* L.) in the Loire River catchment. *Aquatic Ecology*.

Cassou-Leins, F., & Cassou-Leins, J.-J. 1981. Recherches sur la biologie et l'halieutique des migrateurs de la Garonne et principalement de l'Alose, *Alosa alosa* L. Institut National Polytechnique de Toulouse.

Cassou-Leins, F., & Cassou-Leins, J.-J. 1985. Etude de l'halieutique et de la reproduction de l'Alose. *Rapport ENSAT/RNFA*.

Le Contrat pour la Loire et ses Annexes



Le Contrat pour la Loire et ses Annexes (CLA) est un projet multi-partenarial, qui découle du premier Plan Loire Grandeur Nature de 1994. L'objectif principal de ce contrat est la restauration et la conservation des habitats de la Loire entre Montsoreau et Nantes avec la restauration des annexes fluviales et au cœur du projet, le programme de rééquilibrage du lit de la Loire des Ponts-de-Cé à Nantes. L'ensemble bénéficie d'un programme de suivi porté par le GIP Loire estuaire co-animé par le CEN Pays de la Loire.

Le programme de rééquilibrage du lit de la Loire

Mené par Voies Navigables de France (VNF), ce programme a pour but de rétablir l'équilibre dynamique naturel de la Loire dans sa partie aval. Pour remobiliser les sédiments dans certains secteurs et ralentir la vitesse d'écoulement de la Loire sur son chenal principal, une première phase de travaux a été menée sur trois secteurs avec deux grands types de travaux.

Sur les secteurs de Anetz à Oudon et de Montjean-sur-Loire à Ingrandes, de nombreux épis et chevrettes ont été remodelés (arasement, raccourcissement, abaissement ou suppression complète), pour libérer des sédiments et permettre de récupérer un peu d'espace de mobilité pour la Loire. Les travaux se sont déroulés en deux temps, en 2021 et 2022 sur le secteur de Montjean-sur-Loire à Ingrandes, pour un total 23 épis modifiés. Entre 2023 et 2025, le

secteur de Anetz à Oudon accueille des modifications sur plus de 100 épis.

Sur le secteur de Bellevue (en amont de Nantes), la construction d'un ouvrage submersible est réalisée pour permettre de ralentir les écoulements et favoriser la sédimentation en amont. L'ouvrage est composé d'un dui submersible de 500m de long, dans la partie la plus profonde du chenal principal, avec en rive gauche une zone optimisée pour le franchissement piscicole, et de protections de berge localisées. Les travaux ont commencé en 2024 et se sont achevés en fin d'année 2025.

Le bilan du programme n'est pas encore disponible, mais il devrait l'être en 2026. Vous pouvez cependant retrouver le suivi migrateurs avant travaux du MNHN en téléchargement sur le site du CLA.

La restauration et conservation des annexes de Loire

Les annexes de Loire sont beaucoup plus déconnectées que par le passé et de plus en plus longtemps, certaines en perdent même leurs caractéristiques de zone humide. Cette déconnexion résulte de multiples causes, comme l'affaissement du lit de la Loire, la mise en place d'ouvrage dans les annexes, le comblement de certaines zones pour les activités humaines, etc. Ces actions ont entraîné une dégradation de leur état de conservation, une perte de diversité voire une perte de fonctionnalité écologique pour certaines espèces.

L'accompagnement des syndicats locaux, des communes, des communautés d'agglomération ou des fédérations pour la pêche et la protection des milieux aquatiques, leurs engagements visent à améliorer la connexion et la continuité des annexes fluviales et leurs fonctionnalités. Les ouvrages dans les annexes sont effacés

ou aménagés, une gestion de la ripisylve peut être mise en place pour retrouver certains habitats ou fonctionnements, mais aussi limiter la prolifération des espèces exotiques envahissantes. Certains usages adaptés aux milieux, tels que le pâturage extensif, Pasto'Loire sont encouragés et soutenus pour la préservation de la richesse de la Loire. Un projet de bacs collectifs a été mené afin de pérenniser l'élevage dans la vallée en relançant un transport fluvial sécurisé pour les exploitants et leur troupeau. La restauration des bras par suppression des ouvrages sauvages d'accès aux îles en sera facilitée.

Pour évaluer l'ensemble des actions, des indicateurs de suivis ont été mis en place autour de 5 thématiques : hydrosédimentaire, hydrodynamique, la flore et la végétation, la faune et les peuplements, et la qualité des eaux, des usages et des paysages. Les rapports et données sont disponibles en ligne.

En savoir plus:

<https://www.contrat-loire-annexes.org/>

Rédaction-réalisation :

Tableaux de bord Migrateurs du bassin Loire
Association LOGRAMI
www.migrateurs-loire.fr

Crédit photos : LOGRAMI

Maquette : www.ylegrand.com

Imprimé sur papier recyclé, *Imprim'vert*

ISSN : 2105-6536

Date de parution : Décembre 2025

Amaya Gauvin

LOGRAMI

112 Faubourg de la Cueilie Mirebalaise
86000 Poitiers

tableau-anguille-loire@logrami.fr
06.65.22.72.55

Marion Legrand

LOGRAMI

5 avenue Buffon - CS 96407
45064 Orléans Cedex 2

tableau-salt-loire@logrami.fr
02.36.17.42.96

